

LES BULGARES ET LE HAUT CLERGÉ GREC.

Bien que nous, Bulgares, nous soyons jusqu'à présent maintes fois plaints des oppressions exercées et de la conduite illégale tenue envers nous par le haut clergé grec, nous n'avons cependant jamais eu l'occasion de faire publiquement connaître le mal que nous souffrons intérieurement depuis si longtemps, et qui oppresse cruellement notre âme, et nous fait gémir et pousser de douloureux soupirs.

Nous espérions jusqu'ici plus ou moins que ce même clergé, guidé par la loi chrétienne, détruirait la cause de nos plaintes conformément aux vœux et à la sollicitude paternelle du gouvernement de S. M. I. le Sultan. Mais quand nous avons vu clairement que nos espérances étaient vaines et que, au grand étonnement de tous, le haut clergé grec déclare publiquement par la presse (1) qu'en général il avait toujours agi avec la meilleure intention et avec sollicitude pour les Bulgares, et que particulièrement les décisions de l'assemblée tenue dernièrement au Patriarcat, avaient été faites consciencieusement pour l'intérêt commun, nous n'avons pu nous taire plus longtemps, et encouragés par les institutions plaines d'équité de S. M. notre gracieux Souverain, qui veut qu'aucune des races soumises à son sceptre impériale ne soit molestée principalement dans l'exercice de sa religion et les pratiques de son culte, et ordonne que chacune d'elles professe librement sa foi selon ses lois et coutumes,

(1) Voir le discours prononcé à la clôture de l'Assemblée Patriarcale par M. Etienne Carathéodori, un des représentants grecs.